

Chambre de la Nouvelle-Orléans

323 rue de Chartres, New Orleans, La.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

TEMPERATURE. Du 13 avril 1912. Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 918 rue Canal, N.O., La.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Le Marchand d'Oranges, Bruno Ruby. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Disparu. Aménités Postales. L'Expatriée. Cuisine. 8me PAGE. La poésie. Mondanités. La Bonne Aventure. Papillon.

LE CONGRES DE

Langue française.

C'est un fait hautement intéressant pour tous ceux qui étudient l'histoire de notre continent... que les langues anglaise, française ou américaine... que cette survivance étonnante de la race française au Canada après un siècle et demi de domination britannique.

Les perspectives de l'Afrique occidentale française.

Le ministre français des colonies a déposé, il y a quelques jours, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi autorisant le gouvernement de l'Afrique occidentale française à contracter un emprunt de 150 millions de francs. En dehors de 10 millions de francs pour les améliorations des ports de Dakar et de Conakry, tous les fonds produits par l'emprunt seront affectés à des travaux de chemin de fer. Le prolongement du chemin de fer de la Côte d'Ivoire de Bouaké vers la Côte d'Opale et l'embranchement de Dimbroy vers Dapla exigent 41 millions de francs.

Professeur pour serins

Sait-on que l'élevage du serin passionne des milliers d'amateurs dans toutes les parties du monde... que cet élevage remonte très haut et très loin? Anne de Bavière, princesse de Condé, avait une volière merveilleuse de ces jolis oiseaux, volière desservie par un nombreux personnel sous la direction de M. Heivieux, qui portait le titre de "gouverneur des serins de S.A.S. Mme la Princesse." Heivieux a laissé un curieux ouvrage sur l'art d'élever les serins, art fort à la mode aux dix-septième et dix-huitième siècles.

Un jardin au troisième.

Amateur passionné des fleurs, certain membre des plus éminents de l'Académie des sciences ne pouvait se consoler d'être privé de jardin, au troisième étage de la maison qu'il habite boulevard Saint-Michel. L'autre jour, n'y tenant plus, il fit venir un horticulteur, lui livra le plus grand de ses salons et lui demanda de transformer ce salon... en jardin. Le bonhomme crut d'abord que notre savant était fou. Mais ce dernier lui démontra sérieusement que la chose, pour anormale qu'elle fût, n'était pas impossible en somme. Et l'événement a prouvé qu'il avait raison: car vous allez rendre visite à ce membre de l'Institut en son appartement du troisième, et vous conduirez, en vérité, dans un petit jardin de cinq à six mètres carrés, délicieusement truqué avec ses allées sablées, ses pelouses, ses corbeilles de fleurs, ses sièges rustiques, et même un jet d'eau au milieu.

LA MARCHANDE D'ORANGES

Elle s'appelait Conception et ne possédait que trois choses au monde: sa beauté, son amant, et le petit établi où, sous le soleil du port d'Oran, elle vendait ses oranges. La beauté lui avait procuré l'amant; l'amant lui avait acheté l'établissement, le fonds d'oranges et le droit de vendre. Conception, ainsi, était parfaitement satisfaite. Son métier fût le lui plaisait et elle ne trouvait rien de plus beau, de plus agréable et de plus merveilleusement précieux que son amant, José Vallarrey, le maître, un solide gars, doté comme les yeux de sa mule. Il avait quelque bien, ce qui n'était pas à dédaigner: son troupeau lui appartenait et les pères de Misserghin lui donnaient beaucoup d'argent pour transporter chaque jour de l'oasis au port d'Oran les mandarines destinées à l'Europe.

Le soir, quand il était revenu de l'intérieur, il venait prendre Conception à l'hôtel de la Sirène, où elle louait une chambre à la semaine. Les deux amants s'installaient sur la digue sous la nuit chaude, et laïent voir des camarades jouer à la mora près des docks ou s'attardaient dans les petits cafés qui sentaient le jasmin, le tabac et l'anisette d'Espagne.

Le reste de la nuit se passait chez Conception. Un soir, cependant, Conception attendit vainement José. Il ne vint pas. Elle jeta sur ses épaules son châle noir brodé de roses rouges et, très inquiète, partit à sa recherche. Elle était belle; ses hanches roulaient sous le jupon éclatant, ses lèvres faisaient paraître l'œil pourpre planté entre ses seins et ses cheveux, sombres comme ses yeux, bombaient en vagues épaisses sur des oreilles toutes petites. Conception parcourut tous les quais, le môle dans sa longueur, inspecta la rue Lomonne et la rue Raz el Lûn, questionna des amis de José... Aucun ne l'avait vu ou ne voulait le dire, mais ils s'offraient à la remolquer avec des œillères qui en disaient long!

Conception indignée leur tourna le dos et partit vers la ville haute, décidée à jouer sa dernière chance. C'était là, dans le ravin d'Eckmühl, que se trouvait l'écurie de José. Elle y apprendrait s'il était rentré ou non et se hâta, les mains froides, le souffle court, bouleversée par l'émotion, une émotion qu'elle ne pouvait comprendre elle-même, mais une émotion effrénée.

Enfin elle arriva, frappa impatiemment à la grande porte derrière laquelle on entendait les mules s'agiter dans leur lièbre et frapper le bas-flanc. Le Kaby, le qui accompagnait José dans ses tournées couchait là parmi les bœufs. Il vint ouvrir. Sa gandourah, dans l'ombre, faisait une tache blanche, mais on ne voyait pas sa figure.

Conception le questionna avec fièvre, apprit qu'il était rentré à la tombée du soleil avec le lit et ne l'avait plus revu depuis! Conception resta là, stupide, frappée au cœur. Aïnsi, il était en ville, il était de retour... Pourquoi, pourquoi n'était-il pas venu la rejoindre?... Elle remercia l'Arbi brusquement et s'enfuit par les avenues que la douce nuit d'Orient éclairait. Elle marchait dans une lumière bleue; les ombres étaient nettes comme en plein jour et des collines proches une odeur amoureuse de daturas et de grenades en fleur tombait sur la ville... Conception se sentit seule, si affreusement seule qu'elle aurait voulu mourir là, tout de suite.

Elle regagna son quartier, se couchant maintenant... José l'abandonnait... José la trahissait probablement. Elle avait honte aussi de s'être montrée si inquiète à son égard. Tout lui fût un mal intolérable, amour et orgueil blesés!

Comme elle entraînait dans la rue elle qui menait à la Sirène, elle entendit une voix qui l'appela et, se retournant brusquement, aperçut la vieille Pepita, la vendeuse de beignets frits, qui lui faisait signe. Pepita, entreprenante et chiro-mancienne, faisait encore d'autres métiers qu'on ignorait. Elle n'était guère aimée dans le quartier espagnol, mais on la laissait tranquille parce qu'on la craignait. Elle le passait pour très habile dans l'art de jeter des sorts et faisait trafic de diableries.

Elle s'approcha de Conception, la prit par le bras et lui dit: — Tu cherches ton amant? Conception, blessée au vif par l'abandon de José, fit de la tête, secoua négativement la tête.

La vieille haussa les épaules et continua: — Ne le cherche pas. Il est avec Rosalia, qui vend des cigarettes aux messieurs chics dans le quartier français. Voilà un mois qu'il la poursuit. Ce soir, il a été la retrouver où elle loge, tu sais bien, chez Tito Orphilo, à la Cantera. Tu ne le reverras plus!

Conception s'était adossée au mur de la maison voisine, sa poitrine se soulevait sous le châle qui glissait, et ses yeux brillaient comme de lances sous un rayon de lune. Pepita tenait vers la jeune femme son visage sec, tout nez, menton et arcades sourcilières, et murmura: — Veux-tu le venger? Conception réfléchit un moment, haletante, puis fit oui de la tête, et son bras machinalement esquissa le geste du poignard... La mégère ricana.

— Le couteau? Non, j'ai mieux! Conception, repliée comme un fauve, ne bougeait plus, elle écoutait Pepita. — J'ai mieux. Rosalia, n'est-ce pas, passe tous les jours devant ton établi en allant à son travail? Conception fit signe que oui. — Et tous les jours elle t'achète une orange? Conception acquiesça de nouveau.

— Elle a l'habitude d'y mordre en plein, n'est-ce pas... comme ça... pour montrer aux galants que l'accompagnement qu'elle a de sèches et belles dents? Elle est si coquette, Rosalia! Conception serra les poings... Elle connaissait bien le geste de Rosalia, la manière dont elle avait d'agoucher les hommes... — Demain, quand elle passera, tu lui vendras l'orange que je te remettrai, fit Pepita.

Conception regarda bien en face la criminelle et méchante figure de la vieille, puis, sans l'ombre d'une hésitation, répondit: — C'est bien. Et elles se quittèrent. Le lendemain, Conception, assise sur le port devant ses oranges, n'en voyait qu'une, juchée tout au sommet de la pile... l'orange de Pepita!... — Ce que cette orange contenait, elle n'en savait rien et cela lui était égal; elle était sûre qu'on pouvait se fier à la sorcière quand il s'agissait de faire du mal, et, toute à son idée fixe, détachée de tout, elle attendait, impassible comme le destin.

A l'heure habituelle, la tache claire de la robe de Rosalia parut au bout des quais. Comme toujours, la fille n'était pas seule! Un homme l'accompagnait... un homme dont Conception connaissait bien la silhouette... José!... Tout était tranquille; la mer, le ciel, les mouettes qui dormaient, tout jusqu'aux petites barques qui se balançaient en peine dans la lumière. Et pourtant, le couple s'avancit...

Conception faillit fuir sous la douleur et l'humiliation, mais l'orange était là, l'orange vengeresse; il fallait rester... Elle resta. Quelques instants après, une voix railleuse demanda: — Une orange, Conception... Ta plus belle; ma nuit m'a donné soif!... — Et Rosalia, plantée devant l'établi, regardait Conception dont le visage en feu s'était tourné vers José!... Celui-ci, à l'écart, très gêné, ne bougeait pas; la chèvre à laquelle il avait contrainct Rosalia l'humiliait. Il aurait tout donné pour fuir les yeux de Conception! Brusquement, il interrompit sa nouvelle maîtresse: — Allons, Rosalia, vite!

Celle-ci, pas autrement pressée, prit l'orange que Conception lui tendait et, levant le fruit comme une coupe, cria: — A l'amour! Puis, d'un coup de ses dents splendides, elle en déchira l'écorce rouge. Alors, un tel hurlement traversa l'air, que Conception elle-même en sursauta! Rosalia, crachant l'orange d'une bouche tuméfiée, se roula sur le sol... Le fruit, soigneusement préparé, était plein de vitriol!... Et tandis qu'on emmenait la malheureuse, Conception, sans souci de la prison inévitable, éclata de rire à la face de José et leva vers le soleil des bras triomphants!

Bruno Ruby.

La légende et l'histoire.

Un grand nombre de mots historiques ou de phrases fameuses dont la tradition est venue jusqu'à nous n'ont pas été exprimés dans la forme que nous connaissons généralement, ou bien ce n'est pas la personne à qui nous les attribuons qui les a réellement prononcés. Ainsi, en 1525, après la bataille de Pavie, François Ier écrivit à Louise de Savoie, sa mère: "Madame de toutes choses, il ne m'est resté que l'honneur et la vie sauve". Phrase trop longue que les chroniqueurs ont ainsi émondée: "Tout est perdu fors l'honneur". Au combat de Clostercamp, en 1760, le chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne, s'est rendu immortel grâce à cette exclamation héroïque: "A moi, Auvergne, voilà l'ennemi!" N'en déplaise aux historiens, mais cette

exclamation, si nous en croyons le baron Grimm, n'est pas imputable à d'Assas. "J'étais au camp de Reimberg", écrit le célèbre critique, "le jour du combat et connu par le dévouement d'un militaire français. Le mot sublime: "A moi, Auvergne, voilà l'ennemi!" appartenait au vaillant Dubois, sergent au régiment d'Auvergne; mais, par une erreur presque inévitable un jour de combat, ce mot fut attribué à un jeune officier nommé d'Assas. Le chevalier fut blessé en même temps, mais il n'expira pas sur-le-champ, comme Dubois; et une foule de témoins affirmèrent à M. de Castrics que cet officier avait souvent répété à ceux qui le transportèrent au camp: "Mes enfants, ce n'est pas moi qui ai crié, c'est Dubois." "N'en pèche que le mot sera toujours attribué à d'Assas."

Quand Louis XVI monta sur l'échafaud, l'abbé Edg. worth de Firmont, son confesseur, lui adressa ces paroles mémorables: "Fils de saint Louis, monte au ciel!" Encore une légende. Il est certain aujourd'hui que la phrase est de Charles His, rédacteur au journal "le Républicain français". Sous la Restauration, il avait été question d'abolir Charles His, qui se serait alors appelé Charles d'His, comme le roi. Le journaliste refusa ce titre de noblesse, sujet à scrupules; son fils est moins de scrupule et se laissa braver nommer Léon d'His, sans crainte d'être confondu avec le plus illustre des papes.

Altérée aussi, la réponse de Mirabeau à M. de Deux-Brèzes: "Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes." M. Scipion de Deux Brèzes, fils du maître des cérémonies de Louis XVI, répondant un jour à la Chambre des pairs, à M. V. Leclerc, lui dit: "La phrase textuelle" prononcée par Mirabeau est "celle-ci: Nous sommes ici par la volonté de la nation, nous ne céderons qu'à la force!"

Quant au célèbre aphorisme: "La propriété, c'est le vol!"; que tout le monde attribue à Proudhon, il appartient bel et bien au conventionnel Brissot qui écrivait en 1793: "La propriété exclusive est un vol dans la nation."

LA Chasse aux Rats.

C'est une chasse ouverte en toute saison, une chasse où le gibier abonde. Des centaines de milliers de victimes sont exterminées tous les ans, mais chaque rat qui tombe laisse derrière lui une postérité de plusieurs millions de rats pour le venger.

Chaque femelle, dit le "Chamber's Journal" produit trois portées par an de dix à quatorze petits. A l'âge de trois mois, les jeunes rats deviennent capables de se reproduire. Admettons, pour faciliter les calculs, qu'à chaque portée les nouveaux-nés soient au nombre de dix. Au bout de trois ans, chaque couple aura une postérité de dix générations représentant un total formidable de vingt millions cent cinquante-cinq mille trois cent quatre-vingt-dix descendants.

Il est vrai que les calculs de la statistique, trop souvent sujets à l'erreur, lorsqu'il s'agit de hommes, ne doivent pas être d'une exactitude absolue lorsqu'ils s'appliquent à la multiplication des rats.

Fort heureusement, pour le genre humain, d'innombrables causes de destruction menacent pendant les premiers jours de leur vie les représentants de cette espèce de rongeurs, féconde et redoutable entre toutes; s'ils arrivaient tous, à l'âge adulte, l'existence de l'homme deviendrait impossible sur la planète terrestre et le roi de la création ne tarderait pas à disparaître pour faire place aux rats. Peut-être a-t-il attendu trop tard pour se défendre. Suivant le témoignage du naturaliste allemand, Pallas, le rat brun, venu de l'Asie, aurait traversé le Bosphore en 1727, puis il aurait débarqué en Angleterre en 1730 et ne serait arrivé en France que vingt années plus tard. Cet envahisseur n'a donc paru en Europe qu'à une date assez récente et déjà, prélève un tribut énorme sur les deux pays les plus fertiles de l'Occident.

Où a calculé, dit le "Chamber's Journal", qu'il y a dans les îles Britanniques quarante millions de rats, c'est-à-dire, autant que d'êtres humains. Chacun de ces rongeurs cause chaque année, des préjudices de un franc quatre-vingt-cinq centimes. De là résulte pour la Grande-Bretagne et l'Irlande une charge annuelle de deux cent cinquante millions de francs. En France, le tribut prélevé par ces parasites est un peu moins lourd que de l'autre côté de la Manche, mais il n'en atteint pas moins un total de deux cents millions. Chaque rat consomme soixante-deux grammes de blé par jour et les dégâts qu'il cause, dépassent de beaucoup le prix de sa nourriture.

Nous ne saurions trop nous



VICTOR HERBERT. Chef d'orchestre au Tulane, dimanche prochain.

émerveiller de la précision de ces chiffres. Il serait du plus grand intérêt de connaître la méthode recensement adoptée par le statisticien du "Chamber's Journal" pour déterminer, à une unité près, le nombre de rats de France et du Royaume-Uni.

Il paraît de même assez difficile de calculer avec une exactitude absolue, le poids et la valeur du blé que consomme chaque jour un rat de ville ou un rat des champs, mais nous n'essaierons pas de pénétrer les mystères de la statistique. Bornons-nous à admirer ces tours de force dans l'art de grouper les chiffres comme la plus attrayante variété du roman scientifique.

Mais, tout en faisant la plus large part aux fantaisies de l'imagination dans des calculs qui certainement ne peuvent représenter aucune base certaine, les rats qui viennent d'ajouter à leurs méfaits le crime de propager la peste, n'en restent pas moins un fléau dont le genre humain doit se débarrasser à tout prix.

Il va de soi que l'homme a besoin d'alliés pour combattre son ennemi redoutable. A défaut du chat, dont la présence seule suffit pour intimider les souris, mais qui n'aime pas à se mesurer avec des adversaires capotés d'opposition, nous nous serions sérieusement, le fox terrier peut rendre des services précieux. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que cet auxiliaire intelligent, utile et dévoué a besoin d'un entraîneur tout spécial pour jouer un rôle qui ne répond pas à ses instincts naturels et que le collaborateur de deux chiens habitués à chasser ensemble et à combiner leurs efforts est indispensable pour obtenir des résultats de quelque importance.

L'écrivain du "Chamber's Journal" donne de judicieux conseils aux personnes qui considèrent les pièges bien choisis comme le plus sûr et le plus efficace des moyens de destruction employés contre les rats. Il est bon de préparer une traquée de grain ou d'un appât quelconque sur le chemin qui mène au domicile, l'issue du repaire où vivent les rongeurs avec l'entrée de la cage où ils iront se prendre. Il faudra laisser pendant quelques jours de la nourriture à la portée des prisonniers afin qu'un plus grand nombre de leurs compagne, poussés par la faim, viennent partager leur captivité.

Le poison est trop dangereux pour qu'il soit permis d'en faire usage, les chiens, les chats, les poules ne résistent pas à la tentation de prendre leur part de repas mortel préparé pour les rats. D'autre part, les virus qui propagent la peste parmi les rongeurs ne peuvent être employés qu'en pleine campagne, avec des précautions infinies, de sorte que, tout compte fait, si les palliatifs abondent, le genre humain ne dispose, en réalité, d'aucune arme absolement efficace pour combattre le fléau dont il est menacé.

Le salut nous viendrait-il de l'Australie? Dans un petit conf métallique un inventeur a mis du cyanure de potassium, puis il l'a enveloppé dans un second conf où il a ménagé un petit orifice. Au moment de se servir de l'appareil, on verse de l'acide sulfurique dans l'espace laissé vide entre les deux confs de métal, puis on ferme avec soin les issues des galeries créées par les rongeurs. Au bout d'une heure environ, l'acide sulfurique a attaqué la mince enveloppe métallique qui le sépare du cyanure de potassium, une réaction s'opère et il s'en dégage un gaz dont les émana-

tions sont mortelles. Ce procédé de destruction donne des résultats si efficaces qu'il est employé contre les lapins, mais il est fort à craindre que le rat, c'est-à-dire de tous les animaux de la création le mieux armé pour la lutte pour l'existence, ne résiste à toutes les découvertes de la chimie.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le populaire théâtre de vaudeville de la rue St-Charles, dont les représentations sont toujours suivies par un nombreux public, inaugure demain après-midi un nouveau programme qui ne le cédera en rien à ceux qui ont été donnés depuis le commencement de la saison.

Le numéro qui incontestablement formera le clou de ce spectacle sera celui présenté par les Quatre Ford, danseurs américains bien connus les habitués des théâtres de vaudeville. La troupe Ford se compose de quatre membres, deux jeunes gens et deux jeunes filles, qui présentent des danses mollettes et classiques.

Un autre numéro intéressant sera présenté par Mlle Louise James et sa troupe qui interpréteront une amusante comédie de Arthur Hopkins, intitulée "Holding a Husband". Citons encore la chanteuse anglaise Josie Heather, les danses Seymour Felix et Amelia Care; le trio Esther, et le violoniste Ward Baker et les trois Douley, cyclistes comiques.

Concert par l'orchestre Herbert au Tulane.

La saison régulière 1911-12 a pris fin au Tulane après la représentation d'hier soir, cependant les portes de ce théâtre seront rouvertes encore une fois avant l'automne, pour un concert instrumental et vocal qui sera donné, dimanche prochain, 21 avril, par l'orchestre Herbertine des organisations musicales les mieux connues aux Etats-Unis.

Plusieurs chanteurs et chanteuses de renom prêteront leur concours à ce concert qui promet d'être des plus intéressants. A citer entre autres: Mlle Agnes Kimball, soprano; Evan Williams, ténor; Clara Drew, contralto, bien connue en France et en Allemagne où elle a remporté de grands succès; John Finnigan, Charles D. Washburn et Frank Croton.

Le programme de ce concert sera publié dans le courant de la semaine.

Édition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

INCENDIE.

Hier après-midi vers trois heures et demie, un feu a été découvert dans un cottage rue Conti 628, appartenant à Paul Boussette et occupé par Louis Berthelme. Les dommages d'environ \$700 sont couverts par l'assurance.